

Dimensions de l'exclusion sociale en Roumanie

Victor Badea, psychologue, Samusocial din România

La société roumaine actuelle est soumise à une érosion de plus en plus ample engendrant l'apparition de catégories sociales vulnérables. Cette vulnérabilité s'inscrit sur un axe ayant à un bout la survie à la limite du niveau de vie et à l'autre bout la grande exclusion sociale. L'analyse du contexte socio-économique de la Roumanie peut offrir une série d'explications liées à ce phénomène.

Tout d'abord la situation économique de Roumanie se confronte ces dernières années à une baisse continue des ressources financières. Ce fait a déterminé l'augmentation drastique du taux du chômage et la baisse du niveau de vie. A Bucarest et dans d'autres grandes villes du pays, beaucoup d'ouvriers logeaient dans des foyers pour personnes célibataires ou en location. Une fois leur emploi perdu, certains d'entre eux ont perdu aussi leur logement et ils sont restés dans la rue n'ayant pas où aller. Le nombre de ceux-ci est devenu toujours plus élevé au fur et à mesure que d'autres chômeurs provenant d'autres zones du pays venaient, attirés par le mirage des grandes villes.

Par ailleurs, la chute du niveau de vie a mené à l'amplification des tensions intrafamiliales, à l'augmentation du nombre de divorces, de séparations, de personnes bannies de leurs logements. Une fois arrivées dans la rue, ces personnes qui n'ont pas de possibilités financières pour lutter légalement afin de regagner leurs droits, sont obligées de se résigner à leur situation respective. Parmi elles, la situation la plus dramatique est vécue par les enfants qui sont forcés de tenir tête à une vie particulièrement dure, chose qui marque négativement et parfois irrémédiablement leur développement psychique et physique.

Le résultat de ces transformations est un tableau social dramatique. De jeunes personnes désorientées, des personnes âgées non sécurisées, une conflictualité familiale toujours plus accentuée. Le carrousel des remaniements sociaux tourne trop vite pour une partie de la population. Ceux qui ne s'adaptent pas sont jetés quelque part vers la périphérie de la société. La rupture entre les générations, le manque des ressources financières et de l'espace de logement provoquent parfois de véritables tragédies familiales.

La dégringolade de l'économie a déterminé la stratification de la société roumaine, la zone la plus étendue étant représentée par la population exposée à la pauvreté. Nous avons affaire dans ce contexte à des groupes de personnes se confrontant à de grandes difficultés afin de satisfaire leurs nécessités vitales de base (nourriture, logement, sécurité...) à cause du manque des ressources et de revenus financiers trop bas. Au fur et à mesure, « la distance sociale » entre l'individu et la communauté s'agrandit, la survie quotidienne suppose des mobilisations de plus en plus grandes des ressources intérieures ; l'accès aux droits élémentaires juridiques,

éducationnels, culturels devient de plus en plus difficile. C'est à ce moment que la personne qui « glisse » sur la pente de la pauvreté arrive dans la zone de l'exclusion sociale.

Il existe un endroit où on peut prendre très facilement le pouls de la société : la rue. Ecran de projection de certaines problématiques sociales extrêmement diverses, la rue est l'espace qui abrite et cache une population particulière, apparemment coupée de l'ensemble, mais qui n'est autre chose que le résultat du fonctionnement désastreux d'un système socio-économique. Scène et coulisse à la fois, la rue possède un ensemble très diversifié d'acteurs sociaux: Nous présenterons plus loin la liste des groupes de personnes pour lesquels la rue représente le foyer quotidien, en essayant de mettre en évidence les nouveaux défis pour l'espace de l'intervention sociale - les familles sans-abri et les jeunes dans la rue.

Les familles avec des enfants représentent l'une des situations les plus dramatiques. Ce sont des familles de personnes sans-abri qui se sont constituées dans la rue, des familles évacuées des anciennes maisons nationalisées, des mères et enfants victimes de la violence conjugale. Indifféremment s'ils sont âgés de quelques mois ou quelques années, ces enfants sont les victimes totales d'un contexte social défavorable. En rupture avec le milieu relationnel initial, les enfants se réveillent attrapés dans une « tempête » de changements sociaux : logement temporaire chez des parents, des connaissances, en location, dans des abris improvisés dans la rue. Il arrive souvent qu'ils changent d'école, qu'il s perdent une année de scolarisation ou qu'ils renoncent totalement à la dimension éducative. Ils perdent leurs amis et ils vivent des frustrations toujours plus fréquentes à causes des privations économiques. Peu à peu, l'empreinte de la marginalisation sociale s'imprime dans leurs âmes et beaucoup d'entre eux deviendront dépendants des programmes d'assistance sociale.

Une place particulière dans la « grande famille » des exclus est occupée par les jeunes dans la rue. Ceux-ci ont entre 20 et 30 ans, les uns sont des anciens enfants des rues, les autres ont été bannis de leurs familles ou ils ont tout seuls choisi de partir à cause des conflits, ils ont un bas niveau éducationnel et très rarement une qualification professionnelle. Beaucoup d'entre eux sont dépendants de l'alcool, ils ont un niveau d'agressivité élevé et ils vivent à la limite de la légalité. Bien qu'ils luttent chaque jour pour survivre et qu'ils s'abritent dans les canalisations, les maisons désaffectées, des abris improvisés, les couples de jeunes dans la rue mettent au monde des enfants. Si leurs parents ont eu une quelconque chance de se rapporter à une série de modèles de comportement social et familial, les enfants nés dans ces conditions vont grandir et devenir la génération pour laquelle être dans la rue représente un modèle d'existence.

Nous savons que la structuration de la personnalité est étroitement dépendante aussi des facteurs de milieu. Qu'est-ce que l'on peut attendre de la part d'une génération qui est née et a grandi dans la zone d'ombre de la société? Quel est l'écho psychologique de la survie dans un espace social dominé par l'insécurité, la violence, les manques économiques, éducationnels et culturels? Nous nous voyons mis dans la situation de répondre à de nouvelles questions avant de trouver des solutions aux anciens problèmes.

La liste est complétée par les groupes des enfants de la rue, de mieux en mieux organisés (avec des leaders, des zones d'actions) qui sont déjà un élément de définition du paysage de la rue dans les grandes villes. Ce sont aussi les personnes âgées, la plupart escroquées par la parentèle ou par d'autres personnes qui se sont offertes pour les «aider», mais qui les ont laissées

sans maison. Les personnes avec des handicaps psychiques et/ou physiques sont un autre groupe de population extrêmement vulnérable et souvent rencontré dans les rues. Les anciens détenus, la plupart jeunes, choisissent la rue comme dernier refuge parce qu'ils sont rejetés par leur famille. Enfin, on trouve aussi, en grand nombre, des hommes et femmes, jeunes ou adultes, non mariés, divorcés ou bannis de leur famille, chômeurs ou partis de chez eux à la recherche d'un emploi

Qu'est-ce que ces personnes ont en commun? *La rue* - une immense cachette et un lieu de rencontre pour les vulnérables (les désavantagés) du point de vue social. Quels sont leurs besoins? Une question douloureuse et en même temps une démarche difficile pour ceux travaillant auprès des programmes d'assistance socio-médicale pour les personnes démunies socialement.

Parvenus à ce point, nous pouvons constater que l'exclusion sociale a des dimensions économiques, spatiales (logement), éducationnelles, culturelles. Mais il existe aussi une perspective projetant sur l'avenir les effets négatifs de ce fléau social, et ses victimes sont des enfants.

Les facteurs qui engendrent et amplifient le phénomène de l'exclusion et qui expliquent le mécanisme de la dégradation sociale en Roumanie sont particulièrement importants. Comment une personne parvient-elle à être exclue socialement, comment arrive-t-elle à n'avoir plus accès aux ressources de la société à laquelle elle appartient? Quels sont les principaux aspects impliqués et comment agissent-ils pour engendrer la vulnérabilisation de la population et, à la fin, l'exclusion ?

Nous pouvons conclure des études effectuées que l'état de «personne adulte sans -abri» est favorisé par les facteurs suivants : la perte de l'emploi, le manque de ressources financières pour payer les charges locatives ou l'entretien/la réparation des immeubles détruits, les conflits familiaux, la vente du logement, le fait de n'avoir jamais été propriétaire, la condition d'orphelin ou abandonné, les carences éducationnelles, les maladies psychiques...

La compréhension du mécanisme menant à la prolifération de ce phénomène social se base sur la manière par laquelle nous corrélons ces facteurs. Ainsi sur le fond d'un contexte socio-économique défavorable caractérisé par la baisse continue du niveau de vie (chômage, inflation, diminution des ressources de survie de la population, etc.), le climat familial et le sentiment de sécurité sociale sont puissamment affectés. La perte de l'emploi, les charges trop élevées pour la location, les jeunes qui ne peuvent pas trouver un emploi et donc qui ne peuvent pas se séparer de la famille parentale pour commencer une vie indépendante sont des sources majeures de tensions intrafamiliales.

Le résultat est le déclenchement d'un processus de déstructuration sociale où une série d'individus perdent tour à tour leur statut social (le rôle de mari, parent, ami, voisin), leur statut professionnel, sortant en dehors d'un cadre relationnel qui joue le rôle de support, d'autovalorisation et de motivation. Sur ce fond, le manque de certaines ressources internes et de compétences sociales altère la capacité d'adaptation à la dynamique de ces modifications sociales.

Une fois arrivées dans la rue, les victimes de ce processus d'érosion sociale se confrontent à de grandes difficultés de réinsertion parce que le manque d'un logement et de papiers d'identité ne recommande pas la personne pour un emploi (nécessaire pour s'assurer la subsistance). Plus que ça, le manque d'un programme articulé de protection sociale annule pratiquement les chances d'absorption de cette catégorie d'individus dans les structures socio-professionnelles de la communauté dont ils font partie.

L'une des premières réactions afin de contrecarrer ce phénomène social à Bucarest a été l'activité de sept années de l'organisation Médecins Sans Frontières – Belgique. Cantines à la rue, assistance sociale et médicale, groupes de travail et beaucoup d'autres activités développées ont constitué un noyau d'intérêt pour la problématique des personnes adultes sans-abri. Progressivement, certaines directions de protection sociale des mairies de secteur de la Ville de Bucarest ont commencé à développer leurs propres programmes. Mais toutes ces initiatives sont à leurs débuts et la couverture des nécessités du terrain est loin des besoins concrets de la population assistée.

La dégradation continue de la situation économique de certaines grandes catégories de population, la crise de logement, l'apparition de certains groupes de personnes exposées à l'isolement, l'absence d'un programme cohérent et articulé de protection sociale de la part des autorités - tout cela donne du contenu à la notion d'exclusion sociale en Roumanie. Nous avons affaire dans l'espace de la vie sociale à un "terrain marécageux, embourbé" où les groupes de personnes vulnérables s'enfoncent avec chaque jour qui passe.

Dans ce contexte social et administratif, en janvier 2004 l'association « SAMUSOCIAL din România » a été mise en place à Bucarest. Elle a pour objectif principal de lutter contre l'exclusion sociale en aidant les personnes les plus démunies – celles qui ont renoncé à demander quelque chose à la société. Donc elle est par excellence une démarche d'intervention en urgence sociale. Les principes sur lesquels l'activité Samusocial repose sont : **la dignité** – préserver et rendre la dignité de la personne en détresse physique ou sociale, **la solidarité** - assurer à la personne reçue le droit à la protection médicale et/ou sociale prévue pour cette situation; droits civiques (**la citoyenneté**) – assurer à la personne le droit à l'information, à la communication, à la participation et l'exercice des droits et des devoirs civiques.

Nous essayons de tenir tête aux nécessités du terrain ayant en vue plusieurs aspects. En premier lieu, notre équipe est multidisciplinaire : médecins et infirmiers, assistants sociaux, psychologue, équipe logistique. Parce que nous considérons que les problèmes présentés sont trop complexes pour être abordés unilatéralement et que l'être humain doit être traité comme un tout unitaire, nous prêtons attention à toutes les demandes de nos bénéficiaires.

Deuxièmement, à côté de l'aide directe offerte aux bénéficiaires, nous nous proposons de soutenir et de participer à la création à Bucarest d'un réseau de services médico-psycho-sociaux, qui se complètent et couvrent au mieux les besoins des personnes désavantagées socialement. A ce projet tant les ONG que les autorités locales pourraient participer.

L'objectif final est que ce complexe de services et de professionnels fonctionne comme un «filet» empêchant la chute des personnes exclues socialement au-delà des limites de la dignité humaine. Pour ceux qui veulent et peuvent, le Samusocial din Romania est le premier marche-pied

d'un escalier pouvant conduire la personne exclue vers l'autonomie par la valorisation des ressources personnelles.

Afin d'atteindre cet objectif nous avons besoin du soutien de l'opinion publique et du remplissage des «vides» existants dans l'espace d'intervention sociale et médicale pour ceux exclus du point de vue social.